



**HAL**  
open science

# De la réciprocité à l'extensivité. Pour une approche renouvelée des verbes à 1ère voyelle longue (arabe hassâniyya)

Catherine Taine-Cheikh

## ► To cite this version:

Catherine Taine-Cheikh. De la réciprocité à l'extensivité. Pour une approche renouvelée des verbes à 1ère voyelle longue (arabe hassâniyya). Cahiers de linguistique de l'INALCO, 2005, 5 (2003-2005) ["Linguistique arabe " édité par G. Ayoub et J. Lentin], pp.71-97. halshs-00538068

**HAL Id: halshs-00538068**

**<https://shs.hal.science/halshs-00538068>**

Submitted on 20 Nov 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## DE LA RÉCIPROCITÉ À L'EXTENSIVITÉ<sup>1</sup>

Pour une approche renouvelée des verbes à 1ère voyelle longue (arabe hassaniyya)

Catherine TAINÉ-CHEIKH  
LACITO - CNRS, Villejuif — yctc@club-internet.fr

Parmi les formes verbales dérivées, celles à deuxième radicale doublée (ou D-formes) et celles à 1ère voyelle longue (ou L-formes)<sup>1</sup> présentent de prime abord une certaine similitude dans l'économie générale du système de la langue arabe. Dans les deux cas, la modification du thème verbal est censée correspondre à un changement plus ou moins régulier dans le sémantisme, allant très globalement dans le sens de l'intensivité<sup>2</sup> pour l'une et de l'extensivité<sup>3</sup> pour l'autre. De plus, pour chacun des thèmes dérivés, on observe une tendance à la spécialisation entre des formes agentives dépourvues de préfixe et des formes moyennes à préfixe *t-* : ce sont, dans les grammaires de l'arabe classique, *faʿʿala* (IIè) et *tafaʿʿala* (Vè) comme D-formes d'une part, *fāʿala* (IIIè) et *tafāʿala* (VIè) comme L-formes d'autre part.

L'histoire de la langue a cependant perturbé ce parallélisme à plusieurs reprises. À l'échelle, non seulement du chamito-sémitique, mais encore du sémitique, les deux modifications thématiques ne connaissent pas du tout la même généralité : tandis que les D-formes se retrouvent dans les différentes branches de la famille linguistique (même si c'est avec des valeurs et des emplois divers), les L-formes apparaissent comme un trait spécifique des langues méridionales du groupe sémitique occidental<sup>4</sup>. Au niveau cette fois de l'arabe, les deux thèmes dérivés ont connu des évolutions contrastées. Alors que la D-forme voyait sa sphère d'emploi s'agrandir, notamment du fait de la disparition, dans beaucoup de dialectes, de l'ancienne forme dérivée causative-factitive à préfixe *hamza* (la IVè forme *'afʿala*

---

<sup>1</sup> Abréviations utilisées : NA (nom d'action), sg. (singulier), pl. (pluriel), prép. (préposition), COD et COI (complément d'objet direct et indirect), intrans. (intransitif, litt. (littéralement), qqn (quelqu'un), qqc (quelque chose), cl. (classique), hass. (hassaniyya), prov. (proverbe).

<sup>2</sup> Je donne, comme c'est souvent le cas, une valeur très générale à ce terme. On trouvera chez Jérôme Lentin (1991) une discussion riche et nuancée de la question.

<sup>3</sup> C'est la valeur fondamentale attribuée par David Cohen à la IIIè forme, notamment en hassaniyya (1963 : 127) et dans le parler des Juifs de Tunis (1975 : 120). Paul P. Jouion l'avait déjà retenue (à la suite de Porges, cf. 1935 : 99) mais seulement comme une des valeurs possibles de la IIIè.

<sup>4</sup> Pour de nombreux auteurs, il s'agit d'une innovation commune.

de l'arabe classique), la L-forme avait tendance, sinon à perdre sa vitalité, du moins à peu se développer.

C'est en tout cas l'une des conclusions tirées par Henri Fleisch, au terme de son enquête sur les L-formes attestées dans les dialectes arabes — étude qui occupe une part importante de son ouvrage sur *Les verbes à allongement vocalique interne en sémitique* (1944). J'aurai d'autres occasions d'évoquer ce travail dans la suite du présent article mais, si je crois judicieux de revenir ici sur un sujet largement traité avant moi, c'est notamment parce que mon point de départ est un peu différent. En effet, à la différence de Fleisch qui affirme avoir délibérément laissé de côté l'étude détaillée de la VI<sup>e</sup> forme des dialectes arabes (*ibid.* 1944 : 18), c'est sur celle-ci que je me propose d'insister.

Par ailleurs, le hassaniyya (ou *ḥassāniyya*) de Mauritanie, qui était encore très mal connu à l'époque<sup>5</sup>, ne fait pas partie des dialectes arabes étudiés par Fleisch. Présentement je peux m'appuyer, entre autres, sur l'inventaire des L-formes attestées dans les neuf premiers volumes de mon *Dictionnaire Ḥassāniyya - Français* — jusqu'à la lettre *qâf* (*q / g*), à paraître —. Il m'a en effet fourni un premier corpus de référence, que j'ai complété par le dépouillement d'environ 2750 proverbes<sup>6</sup> et des enquêtes auprès d'un informateur<sup>7</sup>. Le recueil *in situ* d'une centaine de L-formes dans ces formes courtes a confirmé l'impression de vitalité des formes *fāʕal* et *tfāʕal* en hassaniyya, même si quelques verbes courants (surtout du type *fāʕal*) y apparaissent chacun plusieurs fois.

Le sémantisme des L-formes doit beaucoup à celui de la racine à laquelle elle(s) apparten(en)t et, dans cette mesure, l'étude de ces verbes relève essentiellement de la lexicologie. Sur ce point, cependant, il existe une certaine asymétrie entre les deux dérivations, celle portée par la modification interne du thème (le *-ā-*) et celle portée par la préfixation (le *t-*). En effet la présence de l'affixe *t* caractérise le moyen, au sens que lui donnait E. Benvéniste en 1950 : « Dans l'actif, les verbes dénotent un procès qui s'accomplit à partir du sujet et hors de lui. Dans le moyen, [...] le verbe indique un procès dont le sujet est le siège ; le siège est intérieur au procès » (1966 : 172) ou, mieux encore, la position du sujet en tant

---

<sup>5</sup> Il n'en est plus de même depuis la parution du livre de David Cohen en 1963.

<sup>6</sup> Ces proverbes ont été collectés et réunis sous ma direction, dans le cadre du projet "Traditions Orales Traditions Ecrites de Mauritanie", dans les années 90. Jusqu'à présent, seule une minorité d'entre eux a été intégrée dans le *Dictionnaire* (surtout le 9<sup>e</sup>me tome).

<sup>7</sup> Je signale par un astérisque les corrections ou compléments apportés aux données déjà publiées.

qu'agent « selon qu'il effectue, dans l'actif, ou qu'il effectue en s'affectant, dans le moyen » (*ibid.* : 173).

C'est notamment parce que le *t* fonctionne largement en arabe comme la marque généralisée d'une voix moyenne<sup>8</sup> ou de l'affectation de l'agent<sup>9</sup> que l'étude sémantique et syntaxique des L-formes à préfixe *t-* présente un intérêt particulier, pour la morphogenèse de l'arabe et pour la typologie des langues. En effet, à l'intérieur de l'ensemble des verbes “moyens”, la présence d'un second affixe tend à circonscrire des domaines de spécialisation tels que le réfléchi et le réciproque<sup>10</sup>.

Pour faciliter la comparaison avec les autres variétés de l'arabe et mieux évaluer la vitalité des L-formes en hassaniyya<sup>11</sup>, les verbes sont souvent regroupés en fonction de l'existence ou non de correspondant en arabe classique et dans les autres dialectes. C'est également dans ce but que je fais mention du nom d'action lorsqu'il est usité.

## I. LA RÉCIPROCITÉ COMME VALEUR PROTOTYPIQUE

Si les verbes “moyens” se caractérisent très généralement par un brouillage de la distinction entre les rôles d'agent et de patient, la notion de réciproque — comme celle de réfléchi — peut se définir par rapport à une situation prototypique : « The prototypical reciprocal context is a simple event frame expressing a two-participant event in which there are two relations; each participant serves in the role of initiator in one of those relations and Endpoint in the other » (S. Kemmer 1993 : 96-97).

En arabe, les L-formes à préfixe *t-* (VIè) sont très fréquemment employées pour de telles situations. Ce peut être leur seul emploi mais, comme elles en ont souvent d'autres (étudiés plus loin), j'indique les cas de polysémie par le signe ¶.

---

<sup>8</sup> C'est le cas du moins pour l'arabe littéraire et pour une partie des dialectes arabes à laquelle le hassaniyya appartient (cf. Taine-Cheikh à paraître a et b).

<sup>9</sup> Ces dernières années, dans son séminaire à l'EPHE IVè section, D. Cohen est souvent revenu sur l'idée des formes en *t-* comme formes expressives, marquant une implication du sujet.

<sup>10</sup> J'adhère tout à fait à la conception proposée par D. Creissels à propos des relations entre le réfléchi et le moyen : non pas « deux notions situées à un même niveau » mais « deux notions englobées l'une dans l'autre », avec la notion de voix moyenne comme « une sorte d'hyper-notion qui n'est pas vraiment centrée autour d'un prototype mais qui réunit plutôt un certain nombre de prototypes ayant une caractéristique sémantique commune : [réfléchi, réciproque, auto-causatif, etc] » (pp 5 et 6 de l'exemplier, à paraître).

<sup>11</sup> Fleisch distingue constamment, pour les dialectes arabes, entre les verbes employés comme dans la langue classique (éventuellement avec une légère variation sémantique) et les formes nouvelles.

Comme la VI<sup>è</sup> forme de réciprocité, qui exprime un événement à deux relations symétriques, est obtenue par dérivation, il est assez logique qu'elle entretienne un rapport formel particulier avec la forme verbale qui exprime un événement semblable à une seule relation. De ce point de vue cependant on distinguera principalement deux cas de figure.

### 1) La VI<sup>ème</sup> comme forme réciproque spécifique

Il est extrêmement fréquent que la VI<sup>è</sup> exprime sémantiquement le réciproque du verbe de base et apparaisse donc comme directement dérivée de la forme nue (I). Ainsi *ssâgä* VI "s'abreuver réciproquement" / *sgä* I "abreuver". C'est notamment le cas de la majorité des verbes qui suivent, à quelques exceptions près où le verbe actif correspondant est une II<sup>è</sup> et non la forme nue, comme *tbâšar* VI, NA *tbāšār*, + prép. *b* "s'annoncer mutuellement une bonne nouvelle" / *bäššār* II + *vlân* + prép. *b* "annoncer à qqn une bonne nouvelle" et *trāḏâw* VI (toujours au pl.), NA *rḏa*, "se réconcilier mutuellement, entre membres de la même famille (mari et femme, père et fils, frères,...)" / *raḏḏa* II, NA *rḏa*, + *vlân* "complaire à un membre de sa famille pour effacer une mésentente".

Toutes les VI<sup>è</sup> entrent dans les mêmes constructions syntaxiques de base (que le français rend par des tournures plus ou moins parallèles) : soit elles s'emploient au sg. avec la prép. *mæa*, soit elles s'emploient (sans *mæa*) au pl., ex. *ssâgä mæâ-h* litt. "il s'est abreuvé réciproquement avec lui" et *ssâgâw* "ils se sont abreuvés réciproquement" ou *tġâmæz mæâ-h* "il a établi une complicité avec lui (par une oeillade)" et *tġâmzu* "ils ont établi une complicité mutuelle (+ *elä* "contre ..."), ils se sont fait mutuellement des oeillades". Ici la relation entre les participants est directe, mais on peut aussi avoir une relation indirecte, à travers un 3<sup>ème</sup> terme, parfois avec le même verbe : comparer *tæātâw* "ils se sont fait mutuellement des dons" et *tæātâw ärây* "ils ont échangé des avis". Ce sur quoi porte la relation réciproque peut être introduit directement ou indirectement, par diverses prépositions (*və* "dans", *elä* "sur", *b* "avec", ...) souvent d'un emploi facultatif. Dans la relation de réciprocité, les participants sont toujours de même nature et principalement des animés (cf. *vlân* "qqn") — à la différence de l'objet de la relation (cf. *šī* "qqc"), le 3<sup>ème</sup> terme, qui était souvent le 2<sup>ème</sup> terme dans le verbe de base.

a) Une dizaine de VI<sup>è</sup> formes est attestée avec le même sens en hassaniyya et en classique. Ce sont, outre *ssâgä*, *tbâšar*, *trāḏâw*, *tġâmæz* VI / I et *tæāta* VI / I,

NA *maḩta*<sup>12</sup> : **tbâgəḍ** VI / I, NA *tbāgîḍ / tabâgud\**, "se hair mutuellement" ; **thâsəd** VI / I, NA *thâsîd*, "se jalouser mutuellement" ; + *və t-tižâra* "se concurrencer" ; **təâqəd** VI / I, NA *təâqîd / əqədä*, (+ *ši / elä ši\**) "contracter un pacte (traité, ...) mutuel" ; **tmâss** VI / I "se toucher mutuellement, être en contact mutuel avec"<sup>13</sup> ; **ḍḍârəb** VI / I "se frapper réciproquement, se battre (l'un avec l'autre)" ; **tlâwəm\*** VI / I, "se blâmer réciproquement"<sup>14</sup> ; **təânəq** VI / II "se donner l'accolade" ; **tbâəəd** VI / II, NA *tbāēid*, "s'éloigner l'un de l'autre, se repousser mutuellement" ; **twâša\*** VI [ / II "recommander" ] "se recommander réciproquement qqc" [cl.] ; **tkâtəl\*** VI / I, "s'entretenir" [cl. QTL VI / III "combattre"].

b) Beaucoup plus nombreuses, cependant, sont les VI<sup>è</sup> formes du hassaniyya qui semblent sans équivalent direct en classique. Parmi elles, on notera un pourcentage relativement important de formes "trans-maghrébines" que je signale ici par un renvoi bref entre crochets<sup>15</sup>. Elles sont particulièrement fréquentes dans certains champs sémantiques. Cf. **tbâga** VI / I "s'aimer mutuellement" ; **tgâwəd** VI / I, NA *tgāwîd*. ¶ "se prendre par la main" ; **thâmä** VI / I, NA *ḩmiyyä*, + prép. *elä*, "se soutenir mutuellement contre, faire cause commune contre" [BORIS] ; **ššârəḥ** VI / I (+ *ši / elä ši*) "contracter un engagement avec qqn (sur qqc)" [BEAUSS., Takr.] ; **təâyət** VI / II, NA *təâyîḥ*, "s'entr'appeler" [LOUB.] ; **txâləṣ** VI / II, NA *txālîṣ*. ¶ "se payer réciproquement, s'acquitter l'un envers l'autre (les uns envers les autres) de dettes réciproques"<sup>16</sup> ¶ "se venger l'un de l'autre, les uns des autres" [Takr.] ; **tqâḍa** VI (rare) / I "se régler mutuellement ses comptes"<sup>17</sup> ; **tbâyə** VI / I, NA *bäyə* ¶ (intransitif) "se vendre réciproquement qqc" ; **tbâtṭ** VI / I "se frapper mutuellement", "se battre" ; **ṭṭârəš** VI / I, NA *ṭṭārîš*, "échanger des gifles" ; **txâbət** VI / I, NA *txābîḥ*, "se frapper réciproquement" ; "s'entretirer dessus (avec qqn)" [Takr.] ; **txâzər** VI / I, NA *txāzîr*, "se dévisager réciproquement ; se menacer du regard" [Takr.] ; **txälä** VI / I ¶ NA *xalyä*, "s'entredétruire, se décimer mutuellement, se ruiner les uns les autres" ; **thâkk** VI /

<sup>12</sup> Prov. *təâṭaw v l-ulûv u tqāḍaw b əs-syûv* (litt. ils se sont donnés par milliers et se sont payés par les épées) "ils se sont couverts de cadeaux et se sont entretenus", se dit pour des renversements de situation, d'alliance.

<sup>13</sup> Prov. (bien connu) *ilā tmâssu ž-žlûd yətgäddu ž-ždûd* "si les corps (litt. les peaux) se touchent, les ancêtres s'égalisent", se dit en cas de mariage entre groupes sociaux de statut inégal.

<sup>14</sup> Prov. *kəll məttāvgîn mətlāwmîn* "tous les compagnons ont qqc à se reprocher"

<sup>15</sup> BORIS pour le parler sud-tunisien des Marâzig, Takr. pour le parler tunisien de Takroûna, BEAUSS. = BEAUSSIER pour l'arabe algérien, LOUB. = LOUBIGNAC pour le parler marocain des Zaër, Rabat pour le parler décrit par Brunot, Saïda pour le parler décrit par Marçais.

<sup>16</sup> Prov. *ən-nâs tətxâləṣ və eqûl-hä* (litt. les gens se compensent dans leurs raisons) "les gens font leurs comptes tacitement".

<sup>17</sup> Voir prov. note 11.

I "se frotter à, se frotter l'un à l'autre" ; **ddâxal** VI / I, NA *tdāxîl* ¶ "s'enchevêtrer, entrer l'un dans l'autre"\* ; **ddâvər** VI / I, NA *tdāvîr*, "s'entrechoquer, se heurter mutuellement (pour des pers. ou des choses)" ; **ddâgg** VI / I "se piquer mutuellement"<sup>18</sup> ; "se faire face mutuellement (pour des montagnes, ...)"\* ; **trâšəm** VI / I ¶ "se cautériser l'un l'autre" ¶ "s'alpaguer vigoureusement, se tirer dessus mutuellement" ; **tvâšəl** VI / I, NA *všâl* ¶ (+ *elä* "sur") se mettre d'accord (surtout pour une dette, ...)" ; **thâsəb** VI / I ¶ NA *hsâb* / *thāsîb* "faire ses comptes, solder ses comptes avec" [Takr., Rabat] ; **tgâbən** VI / I "chercher (mutuellement) à léser l'autre dans un partage" ; **təyāb** VI / I (et II), NA *təyîb*, "se diffamer, se critiquer mutuellement" ; **tgātə** VI / I, NA *tgāfî* "faire une joute poétique avec, s'échanger des vers (avec)" ; **zzârəg** VI / I, NA *tzārîg* ¶ + prép. *b* "se jeter l'un l'autre qqc ; (au ss. fig.) polémiquer, se poser mutuellement des colles" ; **tfâhəm** VI / I "se comprendre mutuellement" [BORIS VI = V] ; **žžâyəv**\* VI (rare) / II "se laisser crever mutuellement"<sup>19</sup> ; **txânəg**\* VI (rare) / I "s'étrangler mutuellement"<sup>20</sup> ; **tnâvər**\* VI / I ¶ (rare) "se rejeter mutuellement, éprouver une aversion mutuelle".

Parfois la relation sémantique de I à VI est un peu moins régulière, ainsi pour **tṭəz**\* VI (régional) "faire la lutte avec" / I "faire chuter, vaincre à la lutte". C'est notamment vrai pour les cas suivants où la notion de réciprocité présente dans la VI<sup>e</sup> forme est associée au sème de la rivalité : **tgâlə** VI, NA *tgālî*, + (*elä*) *ši* "se disputer qqc avec, être en compétition pour qqc" / I "arracher" ; **tnâtər**\* VI "tirer à soi (qqc) dans des sens opposés" / I "tirer avec force" ; **thâwəš** VI, NA *thāwîš* / *hawâša*, + *ši* "se servir comme à la foire d'empoigne, lutter pour se partager qqc (surtout des aliments)" [BORIS] / I "saisir au vol" ; **tgâləb** VI, NA *tgālîb* (+ *elä* *ši*) "chercher à l'emporter dans une rivalité, rivaliser (pour qqc) avec" / I "vaincre" ; **ssâff** VI (rare) "rivaliser dans l'absorption d'une poudre avec" / I "absorber une poudre"<sup>21</sup> ; **tlâzz**\* VI "rivaliser à la course avec (pour des montures ou des cavaliers)" / I "faire courir".

## 2) Réciproques et naturellement réciproques

Les VI<sup>e</sup> formes suivantes entrent dans les mêmes constructions syntaxiques de base que précédemment (sg. avec *məa*, pl. sans *məa*). Par contre elles sont

<sup>18</sup> Prov. *rûš l-išâvi mā yəddâggu* "les pointes des alènes ne se piquent pas mutuellement".

<sup>19</sup>Prov. *ən-nâs lū kânət və ḥbäl təžžâyəv* "si (tous) les gens étaient attachés ensemble (litt. étaient dans une corde), ils se laisseraient mourir (étranglés)".

<sup>20</sup> Il existe une variante du proverbe précédent avec **txânəg** "... ils s'étrangleraient".

<sup>21</sup> Cf. le proverbe dans *Dictionnaire* .... t. 5, p. 996.

sémantiquement en relation, non avec des Iè ou IIè formes, mais avec des IIIè formes. Les L-formes sans *t-*, toujours agentives, sont régulièrement construites avec un régime direct de la personne (sauf si l'expression n'en est pas nécessaire, cf. les proverbes) et, éventuellement avec un complément direct ou indirect de la chose. Seules quelques IIIè comme *ṛāḥān* n'ont qu'un complément de la chose et font exception. Dans les autres cas, les couples de L-formes décrivent un événement à deux participants semblables qui sont, soit posés explicitement comme échangeant leur rôle d'agent et de patient (VIè), soit posés comme agent ou comme patient uniquement (IIIè) : cf. *yathāžžāw* "ils se posent mutuellement des devinettes" et *iḥāži vlān* "il pose une devinette à qqn". Là encore la traduction (souvent inélégante) peut être trompeuse — notamment le recours à "avec" pour des IIIè formes — mais elle est peut-être aussi le signe que beaucoup de ces IIIè formes correspondent à ce que Kemmer (1993 : 102 et sq.) appelle des « naturally reciprocal events » en ce sens qu'ils sont sémantiquement réciproques, soit nécessairement (ex. *meet*), soit très fréquemment (ex. *fight, kiss*).

a) VIè et IIIè formes correspondantes sont souvent attestées avec un sens proche (ou identique) en hassaniyya et en classique. Cf. *žžādāl* VI, NA *židāl* "polémiquer l'un avec l'autre" / *žādāl* III ¶ (plus rare que VI) + *əv / elä\* ši* "quereller qqn, polémiquer avec qqn au sujet de qqc" ; *ššāwər* VI, NA *mušāwara* (+ *elä ši*) "délibérer avec qqn, ensemble (au sujet de)" / *šāwər* III, NA *id.* (+ *elä ši*) "demander un avis à qqn (au sujet de) ; demander une permission à qqn"<sup>22</sup> ; *ššāləḥ* VI "se réconcilier avec" / *šāləḥ* III, NA *mušālaḥa* "conclure un arrangement avec qqn", ex. *vlān šāləḥ əl-vūlāniyyīn* "il a conclu la paix avec eux"<sup>23</sup> ; *tāḥəd* VI, NA (cl.) *muəḥādä* "conclure un contrat, s'allier à" / *əḥəd* III, NA *id.* (+ *elä ši\**) "promettre, prendre un engagement (sur qqc) envers qqn" ; *twāvəq\** VI (+ prép. *elä*) "être d'accord (sur qqc) avec" / *wāvəq\** III ¶ (+ prép. *elä*) "s'accorder, s'entendre (sur qqc) avec"<sup>24</sup> [cl. III = VIII] ; *təwəḥən* VI, NA *muəwəḥənä* "s'entr'aider", "cotiser" / *əwəḥən* III (var. plus fréquente de I), NA *əawn* "aider"<sup>25</sup> ; *təḥərəd* VI, NA *təḥərəd* (+ *elä ši*) "s'opposer à qqn, rivaliser avec qqn (dans qqc)" /

<sup>22</sup> Prov. *lli mwāsi əl-xäyr mā išāwər* "qui fait le bien n'a pas besoin (litt. ne demande pas) de permission" ; *šāwrū-hum əgbū-hum* (litt. "demandez leur avis, allez à l'encontre d'eux") "demandez l'avis des femmes et prenez le contre-pied".

<sup>23</sup> *šāləḥ* (+ *bäyn*) est également factitif : "faire la paix entre, conclure un arrangement entre", ex. *vlān šāləḥ əl-vūlāniyyīn bäynät-hum* "il a fait conclure la paix entre eux".

<sup>24</sup> Voir le proverbe sous *nāvəq*.

<sup>25</sup> Prov. *žā lāhi iəawn-u v qabr umm-u hrəb əann-u bə-l-māžḥār* "il est venu l'aider à (creuser) la tombe de sa mère et il a fui avec l'instrument à creuser".



*əârəð* III, NA *muəârəða* ¶ + *vlân* "s'opposer à qqn, contredire qqn" ; *təârək* VI, NA *əark* / *tearîk* "lutter amicalement avec qqn, les uns avec les autres" / *əârək* III (rare), NA *əark*, + *vlân* / intrans. "affronter, entrer en lutte (avec)" ; *təânəd* VI, NA *teānîd* "rivaliser avec" / *əânəd* III, NA *enâd* / *muəânädä* ¶ "rivaliser avec" ¶ "faire de l'opposition, résister à"<sup>26</sup> ; *tbârəz* VI, NA *birâz* / *tbārîz* "se battre en duel avec, lutter contre" / *bârəz* III, NA *id.*, + *vlân* "lutter (au corps à corps)" ; *žžâwər* VI "voisiner avec"<sup>27</sup> / *žâwər* III "être ou se mettre au voisinage de"<sup>28</sup> ; *tnâdä\** VI "s'inviter mutuellement" / *nâdä\** III, NA *tnâdi*, + *vlân* / *lə-vlân* "inviter"<sup>29</sup> ; *təädü* VI, NA *teâdi* "devenir ennemis les uns des autres" / *əädä* III, NA *id.* + *vlân\** / intrans. "être ou devenir ennemi (de)" ; *thâžä* VI, NA *thâži*, "se poser mutuellement des devinettes" / *hâžä* III, NA *id.* "poser une devinette à" ; *thârəb* VI, NA *thārîb* "se faire la guerre" / *hârəb* III, NA *id.* ¶ "combattre" ; *txâşəm* VI, NA *xşâm* / *xşûmä* / *xəşmä*, (+ prép. *mea*) "se quereller (avec) ; être en procès avec" / *xâşəm* III, NA *id.* ¶ *vlân\** (+ prép. *elä*) "engueuler qqn (à propos de)"<sup>30</sup> ; *txâţəb* VI, NA *muxâţabä* "converser avec, discuter ensemble" / *xâţəb* III, + *vlân* + prép. *b* "répondre à qqn par (un vilain mot,...)" ; *tmâzəh\** VI, NA *tmāzîh* "plaisanter avec" / *mâzəh\** III, NA *māzḥ* / (cl.) *mizāḥ* "plaisanter qqn" [cl. III = I] ; *tnâţəh\** VI "se donner réciproquement des coups de corne" / *nâţəh\** III (variante rare de I) "donner des coups de corne à" [cl. III = I]<sup>31</sup> ; *trâhən* VI, NA *trāhîn* (+ *elä ši*) "parier avec qqn, se faire réciproquement un pari (sur qqc)" / *râhən* III, NA *id.*, + *elä ši* "parier qqc, faire un pari sur qqc" [cl. III, "engager une lutte avec qqn en déposant une gageure"].

b) Dans d'autres cas, il n'y a pas une correspondance parfaite.

<sup>26</sup> Prov. *l-əššəq mā i-əânəd* / ...*mā yueânəd* "l'amoureux ne s'entête pas (n'offre pas beaucoup de résistance)" ; *l-käff mā i-əânəd lə-švā* "la paume ne rivalise pas avec l'alène" ; *lā təânəd əlli äffâr-u itayyāb škîtt-ak* "ne t'oppose pas à celui dont la vapeur peut faire cuire ta carcasse".

<sup>27</sup> Cette VI<sup>e</sup> forme est employée surtout dans le sens particulier de "habiter auprès des lieux saints, à la Mecque ou Médine"\*, intransitivement.

<sup>28</sup> Prov. *žâwər ḥassād u lā tžâwər mueyân* "mets-toi au voisinage d'un envieux et non auprès de qqn qui a le mauvais oeil".

<sup>29</sup> Prov. *l-xəttâr lā tnādî-l-hum w ilä žâw-ak əššî-hum* "n'invite pas les hôtes de passage mais, s'ils viennent te voir, fais leur à dîner".

<sup>30</sup> Prov. *mšä ixâşəm u xallä lsân-u* "il est parti rouspéter et il a laissé sa langue", se dit de qqn qui s'est lancé dans l'action sans avoir bien étudié la question ; *lā txâşəm žâr-ak mā trā bäs* "ne te dispute pas avec ton voisin et tu n'auras aucun mal".

<sup>31</sup> Prov. *inâţəh ždûr* "il donne des coups de corne contre des troncs" (se dit d'une action vaine).

i) Le sens en hassaniyya n'a pas exactement le même sens qu'en classique, cf. *tnâsəb*\* VI "s'allier réciproquement par mariage" / *nâsəb* III "devenir gendre de, s'allier par mariage" [cl. VI "se correspondre" / III "être en rapport avec"]<sup>32</sup>.

ii) La VIème est attestée en hassaniyya, non en classique, cf. *txâləṭ* VI, NA *muxâlaṭa* "se fréquenter assidûment" ; "se familiariser avec" / *xâləṭ* III, NA *id.*, + *vlân* "fréquenter assidûment qqn"<sup>33</sup> ; *ddâhən* (rare), VI, NA *tdāhîn* "être mutuellement accommodant" / *dâhən* III, NA *id.* + *vlân*\* "être accommodant avec qqn" ; *twâdə*\* VI "faire la paix avec" / *wâdə*\* III, + *vlân* "dire adieu à"<sup>34</sup> ; *ššârṛ* VI, NA *šarṛ* "se déclarer réciproquement la guerre" [LOUB.] / *šârṛ* III, NA *šarṛ*, + *vlân* "faire la guerre à qqn" ; *tgâbəḥ* VI, NA *tgābîḥ* "s'affronter en combat loyal avec (qqn)" / *gâbəḥ* III, NA *gbâḥ*, + *vlân* "affronter qqn en combat loyal".

iii) La IIIème est attestée en hassaniyya, non en classique, cf. *təâyər* VI, NA *teâyîr* / *muəyāra* "plaisanter avec, se railler mutuellement", par ext. "s'amuser" / *əyər* III, NA *eyāra*, + *vlân* "plaisanter qqn" [BORIS] ; *trâwəġ* VI, NA *rāwġ* "se poursuivre mutuellement ; lutter avec (plutôt par amusement)" / *râwəġ*\* III, NA *id.*, + COD "poursuivre, exciter (personne ou animal) ; chahuter avec".

c) Un dernier groupe de L-formes, non classique, est souvent maghrébin, cf. *žžâbəd* VI, NA *tžābîd* ¶ "s'entretenir en aparté avec" [BORIS] / *žābəd* III, NA *id.*, + *vlân* "prendre qqn en aparté" ; *txâlä* VI ¶ NA *txâli* et surtout *xalwiyyä*, "s'entretenir à voix basse"<sup>35</sup> [Takr.] / *xâlä* III, NA *id.*, "chuchoter, murmurer, parler tout bas"<sup>36</sup> [BORIS ; Rabat ; Takr.] ; *ddâzz* VI, (Est) "lutter l'un avec l'autre" [Takr. "s'entrepointer"] / *dâzz* III, (Est) "lutter"<sup>37</sup> ; *ddâsar* VI "se mettre sur un pied d'égalité alors que l'un est plus âgé que l'autre" / *dâsar* III (Est), + *vlân* "accepter de parler librement avec qqn de qqc de tabou" ; *ddâyəġ* VI, NA *däyġä* "se battre mutuellement" / *dâyəġ* III, NA *id.*, + *vlân*, "quereller qqn" ; *trâdax* VI (S.-O. et N.) NA *râdx* / *äräydûx* "lutter l'un contre l'autre" / *râdax* III (S.-O. et N.) NA *id.*, + *vlân* "lutter contre qqn" ; *trâkən* VI, NA *tṛākîn* ¶ "se fiancer (avec)". ¶ "passer un contrat avec qqn" [LOUB. "s'entendre, tomber d'accord"] / *râkən* III, NA *id.*, + *vlânä* "se fiancer avec, s'engager auprès de qqne" [BEAUSS. "promettre

<sup>32</sup> Prov. *nâsəb l-busâti tġîr elî-h* "deviens le gendre du Bousati, tu le dépouille(ra)s de ses biens".

<sup>33</sup> Prov. *lli bâġi yəsləm mā ixâləṭ məsləm* "qui veut être sauvé ne fréquente (même) pas un musulman".

<sup>34</sup> Prov. *dîr rāṣ-ak bāyn əṛ-rûṣ wâdə b əs-sälâmä* "mets ta tête au milieu des têtes (et) fais tes adieux en paix".

<sup>35</sup> Prov. *mā yətxâlä marṛtäyn kûn ṣ-ṣərṛəġ* "seuls les brigands chuchotent deux fois".

<sup>36</sup> Prov. *lli mā t̄â-k uḍn-u lā txâlî-h* "s'il (litt. qui) ne t'a pas donné (prêté) son oreille, ne lui parle pas tout bas".

<sup>37</sup> Prov. *lli mâ-hu mdâzz ebâr* "celui qui ne participe pas à la lutte, est un champion".

en mariage"] ; *ššāḥan* VI (plus fréquent que III), NA *šḥân / āmšihân* "polémiquer - sur un problème déterminé - avec" / *šāḥan* III, NA *id.*, + *vlân\** (+ *elä ši*) "se disputer oralement avec qqn (sur qqc)" ; *tvâtan* VI, NA *vātnä* "se battre, se disputer" [BEAUSS.] / *vātān* III, NA *vātnä* ¶ + *vlân\** "lutter contre qqn, quereller qnn"<sup>38</sup> [BEAUSS.] ; *tbâyæ* VI, NA *bâyε* / (plus cl.) *mubāyææa* ¶ "se faire mutuellement allégeance"\* / *bâyæ\** III ¶ + *vlân* "faire allégeance à qqn (à son maître, pour un disciple)" ; *tġâmās / tqâmās* VI, NA *tqāmîs* "se viser mutuellement, s'entretuer en se prenant pour cible (dans le combat)" / *ġâmās* dans prov.<sup>39</sup> ; *trādās* VI, NA *trādîs* "se donner mutuellement des coups de talon, des ruades" / *rādās* III, "donner des coups de talon, lancer des ruades"<sup>40</sup>. On notera ici que, si *rādās* a un sens répétitif ou pluriel (ce qui est normalement le fait de la IIè), il faut en fait l'analyser, non comme la dérivée non régulière de I *rdās* "donner une ruade", mais comme le partenaire "naturellement réciproque" de la VIè (elle-même étant, à l'origine, la réciproque de *rdās*) : dans la mesure où il y a échange de coups, on en compte forcément plusieurs.

### 3) Réciproques et causatifs de réciproques

Dans les cas précédents, la VIè était une réciproque, soit de la Iè (ou IIè), soit de la IIIè. Cependant, il arrive aussi que la VIè soit en relation directe avec les deux formes : la VIè comme réciproque de la Iè et la IIIè comme causative de la VIè. Le patient de la IIIè est alors double et correspond aux actants 1 et 2 de la VIè, cf. *bâyæ aḥmād wä / meā ḥassân* "il a fait entrer en transaction Ahmed et / avec Hassan" et *aḥmād yātbâyæ meā ḥassân* "Ahmed est en transaction avec Hassan".

Fleisch avait constaté que la notion de causatif de réciproque s'était beaucoup développée dans les dialectes (pp. 106, 111, 140, etc.) et cela se vérifie pour le hassaniyya, surtout si l'on prend la notion de réciproque au sens large comme je le ferai dans les chapitres suivants. Parfois, la IIIè cumule les sens de non-réciproque et de causative, cf. *tvâtan* VI / III "se battre, se disputer" > *vātān* III ¶ "faire combattre" ; *wāvəq\** III ¶ (+ prép. *elä*) "s'accorder, s'entendre (sur qqc) avec"<sup>41</sup> [cl. III = VIII] et *twāvəq\** VI / III (+ prép. *elä*) "être d'accord (sur

<sup>38</sup> Prov. *əž-žäyš əl-mətbāxəl mā ivātān* "l'armée désorganisée ne peut pas faire la guerre" (conseil qui incite à rester unis).

<sup>39</sup> Prov. *āmzār wəl lā tġāms-u* "l'homme d'expérience, n'engage pas de combat à mort contre lui", "il ne faut pas engager ..." — conseil de méfiance donné aux jeunes.

<sup>40</sup> Prov. *lli v kārš-u l-aeḡām mā irādās* "celui qui a des os dans le ventre ne donne pas de ruade" (lorsqu'on est affublé d'un travers on ne doit pas le reprocher aux autres).

<sup>41</sup> Voir prov. 919 sous *nāvəq*.

qqc) avec" [cl. VI au pl.] > *wâvəq*\* III ¶ "mettre d'accord". Plus fréquemment, la III<sup>e</sup> s'est spécialisée dans le sens causatif, cf. *tgābəl* VI, NA *tgābîl*, "se trouver face à face avec" [cl.] > *gābəl* III, NA *tgābîl*, + COD "mettre face à face, confronter" [Saïda]<sup>42</sup>.

Dans le *Dictionnaire* ..., les exemples sont relativement peu nombreux. Ce sont, outre *tbâyə* VI (NA *bâyə*) > *bâyə* : *tlägä* VI / I "se rencontrer avec" > *lägä* III "faire se rencontrer" [Saïda ; ≠ cl. III = I] ; *žžābər* VI / I ¶ "se rencontrer avec" > *žābər* III, NA *tžābîr* ¶ "faire se rencontrer" ; *thāwəz* VI / I (+ *elä*), NA *thāwîz* ¶ "se rapprocher les uns des autres" ; d'où "se marier, s'allier"\* > *hāwəz* III, NA *id.* ¶ "rapprocher l'un de l'autre" ; d'où "faire se marier"\* ; *təāzəl* VI [/ I "trier"], NA *təāzîl* ¶ "se séparer l'un de l'autre" (y compris "divorcer"\*) ¶ "ne pas se reconnaître l'un l'autre, ne pas s'identifier"\* > *əāzəl* III, NA *id.* ¶ "séparer l'un de l'autre" ¶ "faire ne pas se reconnaître l'un l'autre, faire ne pas s'identifier"\* ; *tvārəg* VI / II "se séparer l'un de l'autre" > *vārəg* III ¶ "séparer l'un de l'autre" ; *təāgəb* VI [/ I "venir à la suite"], NA *təāgîb* ¶ "se croiser, partir dans des sens opposés, se trouver tête bêche" > *əāgəb* VI, NA *id.* ¶ + COD "faire croiser, mettre en croix, mettre tête bêche".

Cependant d'autres III<sup>e</sup> formes causatives proposées à mon informateur ont été acceptées sans hésitation, ainsi : *tbāgəd* > *bāgəd*\* "faire se haïr mutuellement", *thāsəd* > *hāsəd* "faire se jalouser", *tbāəd* > *bāəd*\* "(faire s')éloigner l'un de l'autre", *thākk* > *hākk*\* "faire se frotter une chose ou une pers. à une autre (pour le vent, ...)" et *təāyəb* > *əāyəb*\* "faire s'invectiver tel et tel, faire se critiquer mutuellement". Cela montre que le schème de III<sup>e</sup> est disponible pour fournir des causatifs aux VI<sup>e</sup> formes réciproques, notamment lorsqu'elles sont des réciproques dérivées de la forme nue.

## II. SIMILARITÉ ET / OU SYMÉTRIE

À côté de la situation réciproque prototypique, il existe d'autres situations qui correspondent à des configurations sémantiques offrant une certaine proximité avec elle. Kemmer (*ibid.* : 98 et sq.) identifie les trois les plus fréquentes — la situation réflexive, la situation collective et la situation en chaîne — en précisant qu'elle n'a pas rencontré d'exemple de « reflexive-reciprocal-collective polysemy », la

<sup>42</sup> Ici, les deux emplois sont attestés en classique (III "être placé en face" et "confronter"), mais ce n'est pas le cas le plus courant.

polysémie se faisant soit vers le réflexif, soit vers le collectif. Si l'on en croit le hassaniyya, l'arabe est une bonne illustration du second cas, mais on verra aussi que les L-formes sont employées pour encore d'autres valeurs, à commencer par la situation en chaîne.

### 1) Événements en chaîne (et leurs causatifs)

Dans la situation réciproque prototypique, il y a identité des actants *a* et *b* et identité - simultanément - symétrie des relations *a R b* et *b R a*. Dans les événements en chaîne, il peut y avoir identité des actants et des relations (notamment si la chaîne est fermée : agent *a* → patient *b* = agent → patient *c* = agent → patient *d* = agent →... → patient *a*) mais il y a antisymétrie et non-simultanéité.

Dans deux cas, il s'agit d'emprunts à la langue littéraire : *ssâqəṭ* VI "tomber progressivement" et *ṣṣâff* VI "se ranger en ordre chacun de son côté". Dans deux autres cas, les VI<sup>è</sup> formes sont attestées en classique mais très usuelles en hassaniyya : *tgâtər* VI / I, NA *tgāṭîr*, intr. "goutter (plusieurs fois), fuir" et *ttâbə* VI / I, NA *ttābê* "aller à la suite, se suivre" — avec son causatif dialectal *tâbə* III, NA *id.* "faire se suivre".

Plus nombreux encore sont les exemples de ce type qui semblent sans équivalent ailleurs, tant en classique qu'en dialecte. Ici, lorsqu'on a les deux L-formes, on pourrait considérer que la III<sup>è</sup> est la dérivée causative de la VI<sup>è</sup> plutôt que la VI<sup>è</sup>, la réfléchie-moyenne de la III<sup>è</sup> : *sâbəg* III, NA *tsābîg*, + COD "faire successivement, échelonner"<sup>43</sup> [cl.] et *ssâbəg* VI, NA *id.* "se faire successivement" ; *wâləv\** III, NA *twālîv* + COD "mettre dans le bon ordre les pages d'un livre" et *twâləv\** VI ¶ NA *id.* "avoir ses pages dans le bon ordre (pour un livre)" ; *nâḍər\** III, NA *tnâḍîr* + COD "aligner, juxtaposer, mettre en ordre" [cl. III "ressembler à un autre"] et *tnâḍər\** VI, NA *id.* "s'aligner, se mettre en ordre" ; *sârr* III, NA *tsârri* ¶ + COD "aligner en rang serré" et *ssârr* VI, NA *id.* "se mettre en rang serré" ; *vâwət* III, NA *tvāwît*, + COD "espacer, faire graduellement" et *tvāwət* VI, NA *tvāwît* "s'espacer (de), se faire graduellement" ; *əḡəb* III, NA *teḡîb* ¶ + COD (+ prép. *elä*) "faire se succéder ; faire alterner"\* et *teḡəb* VI, NA *id.* ¶ (+ prép. *elä*) "venir l'un après l'autre, se succéder ; alterner", ex. *teḡbu elä-l-mä* "ils ont bu l'un après l'autre" (litt. "ils se sont succédés à l'eau")<sup>44</sup>.

<sup>43</sup> Prov. *umṣi ət-täwwämä ällä bə t-tsābîg* "la mère des jumeaux les fait sortir successivement" (il ne faut pas forcer les choses quand elles peuvent être résolues sans risque).

<sup>44</sup> Les verbes de cette dernière racine présentent (du fait sans doute de son sémantisme), à côté du sens bénéfactif de (bon) ordre, un sens maléfactif qui semble occuper une position intermédiaire entre la symétrie du réciproque et l'antisymétrie de l'événement en chaîne : *əḡəb* III ¶ + COD "intervertir l'ordre de, mettre dans le mauvais ordre"\* et *teḡəb\** VI ¶ "être dans le mauvais ordre"\*.

Les formes suivantes ont été enregistrées sans correspondant actif ou sans correspondant réfléchi-moyen, ce qui montre que la IIIè et la VIè sont ici également usitées, cf. d'une part *râdān* III, NA *trādīv* ¶ + COD "mettre les uns sur les autres, faire succéder sans arrêt (en particulier les bouchées)" ; *xâṭam* III, NA *txāṭīm* ¶ + COD "déménager petit à petit, l'un après l'autre" ; *râsəl* III [/ I "envoyer"], NA *trāsīl*, "lâcher le bétail par vagues successives, par petits groupes (vers l'abreuvoir et le sel en particulier)"<sup>45</sup> et, d'autre part, *tgâwəd* VI, NA *tgāwîd* ¶ "marcher en file indienne", ex. *l-bəl tātḡawəd* "les chameaux se conduisent par la bride, marchent en file indienne" ; *ttāləb* VI / I, NA *tālīb* "se suivre alternativement, se succéder" ; *ššâdd* VI [/ I "donner le rythme avec une percussion"], NA *tšâddi* "se relayer - en musique, dans un même mode -".

Il me semble qu'on pourrait également ranger ici, d'une part la forme dénominate *txâyəṭ* VI, NA *txyâṭ* "devenir glaireux, se transformer en fil", d'autre part les deux L-formes relatives aux douleurs lancinantes : *zzârəg* VI, NA *tzārîg* ¶ "élancer (pour une plaie, une blessure)" ; *šâtər* III, NA *tšāṭîr*, "faire souffrir - par élancement -" [BORIS I "élancer (douleur)"].

## 2) Actions en groupe

Dans la situation collective, il y a identité des actants et identité - simultanité des relations ou, plus précisément, identité des sous-actants ( $a' = a'' = a'''$ , ... dans la VIè ou  $b' = b'' = b'''$ , ... dans la IIIè) et fusion des relations en une action collective unique — donc absence totale de symétrie.

À une exception près, celle de *trâḡa* VI / I, NA *trâḡi* "blatérer, mugir ensemble (pour des chameaux)" [cl.], les L-formes sont sans équivalent en classique (mais non dépourvues totalement de correspondant dans les autres dialectes), cf. *təâyəṭ* VI [/ II *əyyaṭ* "crier"], NA *təāyîṭ* "crier en chœur, crier en même temps" [Takr., BORIS, LOUB.] ; *ššâyəḥ*\* VI (rare) / II "meugler ensemble"<sup>46</sup> ; *tbâkă* VI / I, NA *tbâki* ¶ "pleurer ensemble" [Takr.] ; *ssânn* VI / I "courir ensemble (pour un groupe d'animaux)" ; *trâvə* VI / I "se lever d'un bond ensemble (pour plusieurs bêtes)" ; *tḡâră* VI / I, NA *tḡâri* "se coller ensemble" ; *ššâră* VI / I (+ *šî*) "acheter (qqc) en commun, ensemble".

Si la VIè semble plus usitée que la IIIè, on a au moins un exemple de IIIè active - causative avec *thâwəz* VI ¶ + *elä* "se rapprocher de", + *əan* "s'écarter de"

<sup>45</sup> On notera que c'est la forme nue qui, dans le parler des Marâzig, a le sens pris par la IIIè *râsəl*.

<sup>46</sup> Prov. *līl bāyyâṭ xəlv-u yəššâyḥū-l-u ž-ždūr* "celui dont les laitières ont passé la nuit dehors, s' imagine que (litt. pour lui) les troncs d'arbre meuglent".

(pour un groupe) > *ḥâwəz* III ¶ + COD "rapprocher entre eux, regrouper" + *elä* "autour de (en rapprochant), + *ənan* "(en éloignant) de", ex. *ḥâwəz əl-gədhān* "il a regroupé les Calebasses", *ḥâwəz əl-ḥaywān elä t-tigəddä* "il a regroupé les animaux autour de l'abreuvoir". On se gardera d'oublier la dimension collective qui est présente ici, faute de quoi on risquerait de confondre les L-formes comme (*t*)*ḥâwəz* avec des D-formes à valeur répétitive.

### 3) Mouvements (plus ou moins) symétriques

Comme précédemment il n'y a pas à proprement parler plusieurs participants (tout au plus des sous-actants) ni plusieurs relations, mais un événement complexe se présentant ici comme une succession de micro-relations identiques et symétriques qui n'est pas sans rappeler l'action réciproque. Cependant, comme la symétrie est interne au procès, on n'a pas de distinction entre l'initiateur et le point d'arrivée. Les III<sup>e</sup> formes causatives mises à part, ces mouvements spontanés "symétriques" s'expriment généralement par des verbes moyens (d'où une VI<sup>e</sup> forme), beaucoup plus rarement par des verbes actifs (cf. les III<sup>e</sup> *dādä*, *xāṭəm* et *ṣāwəl* ci-dessous).

Contrairement aux cas précédents, les verbes qui nomment ces mouvements correspondent rarement à des dérivés réguliers de la forme nue (ou de la II<sup>e</sup>), cf. cependant *thāzz*\* VI [/ I "agiter" "s'agiter dans un sens et dans l'autre ; osciller" ; *ṭṭāyəḥ* VI [/ I "tomber"], NA *ṭṭāyîḥ* "vaciller, tituber"<sup>47</sup> [Tokr.] ; *tgālab* VI [/ I "retourner"], NA *tgālib* "bouillonner (pour un liquide)" ; *təwəz* VI [/ II *əawwāz* "voûter"], NA *təwīz*, intrans. "biaiser, aller en zigzaguant" ; "avoir une démarche déhanchée, irrégulière" [Tokr.].

Par contre, les VI<sup>e</sup> sont souvent de simples variantes des I<sup>ères</sup>, cf. *trākəs* VI = I, NA *trākīs* "gambader (pour le bétail)" ; *tbārəg* VI = I, NA *tbārîg* "scintiller, étinceler, resplendir, luire" ; *tvāyəḍ* VI = I "bouillonner, bouillir (pour un liquide)" ; *trāṣəd* VI = I (plus rares que VIII), "trembler, vaciller, osciller, frémir".

Bien que cet usage de la VI<sup>e</sup> soit bien attesté en classique<sup>48</sup>, la seule forme commune à l'arabe classique et au hassaniyya (si l'on accepte ? = W) semble être *ṭṭāwəg* VI, NA *ṭṭāwîg*, "bâiller" [cl. Ṭ?B, I = V = VI ; BORIS et LOUB. ṬWB, VI]. En hass., les attestations sont particulièrement fréquentes avec les verbes de mouvement exprimant des démarches "chaloupées", où il alterne parfois avec la III<sup>e</sup>, cf. *ṭṭāwəg* VI, (régional), NA *ṭṭāwîg* "se dandiner" ; *tmāyəḥ*\* VI, NA

<sup>47</sup> Prov. *yəṭṭāyəḥ kîv əl-ləgəm* "il vacille comme des bouchées".

<sup>48</sup> Jérôme Lentin m'en a fourni de nombreux exemples.

*tmāyîh* ¶ "se balancer (pour une selle de femme sur un chameau)" ¶ "se dandiner, avoir une démarche déhanchée"<sup>49</sup> ; *tgāwəd* VI, NA *tgāwîd* ¶ "marcher lentement par groupes ; marcher lentement en traînant la jambe" ; *žžābəd* VI, NA *tžābîd* ¶ "se pavaner", "marcher avec une lenteur affectée" ; *dādä* III ou *ddādä* VI, NA *tdādi* "tituber, allant en chancelant" ; *xātəm* III, NA *txātîm* ¶ "marcher lentement en ne levant un pied que quand on a posé l'autre" ; *šāwəl* III, NA *tšāwîl* "faire de grands mouvements, des mouvements désordonnés".

Dans les autres champs sémantiques, la spécialisation de la III<sup>e</sup> comme active ou causative et celle de la VI<sup>e</sup> comme réfléchie-moyenne sont respectées, cf. *ššāyər* VI, "se balancer au vent" > *šāyər* III, + COD "faire flotter au vent" ; *tvāžä* VI, NA *tvāži* "écarter les jambes (pour une chamelle qu'on trait, par ex.)" > *vāžä* III, NA *id.*, + *r-rkâyəz* "abaisser (les piliers de la tente) en les écartant" ; *rārä* III, NA *trāri* ¶ "bercer (un bébé)" ; *žārä* III, NA *tžāri* "vanner".

#### 4) Similarité du procès avec un autre

On trouve également un petit nombre de L-formes pour des procès qui tendent à répéter un procès à l'identique, notamment lorsque ce sème de reprise ou répétition est déjà présent dans le sémantisme de la racine. Ce cas est proche de celui des événements en chaîne (avec les mêmes caractéristiques d'antisymétrie et de non-simultanéité), mais il s'en distingue par la permanence des points de départ et/ou d'arrivée. Il s'agit soit de III<sup>e</sup> formes actives, soit de VI<sup>e</sup> formes moyennes — jamais des deux à la fois — et la plupart ne sont pas typiquement dialectales.

Un premier groupe renvoie à la notion d'imitation, de faire semblant, cf. *hāmər* III, NA *hmār*, + *vlân* "imiter, singer (qqn)" ; *nāvəq\** III "être hypocrite, mentir, dissimuler"<sup>50</sup> [cl.] ; *tbākä* VI, NA *tbāki* ¶ "faire semblant de pleurer" [cl.] ; *tεāmü* VI (+ prép. *εan*) "faire semblant de ne pas voir" [cl.] ; *thāləm* VI "se montrer clément" [cl.].

Un second groupe concerne le recommencement du procès à l'identique, cf. *εāwəd* III, NA *tεāwîd*, + *ši* "répéter, recommencer" [cl. ; Takr., BEAUSS., etc.]<sup>51</sup> ; *rāžəε* III, + COD "réviser (des leçons)" ; *rābət* III (rare) "recommencer

<sup>49</sup> Prov. *qadṛ lli tət māyəḥ bî-h ən-nəmlä əl gār-ha* "l'équivalent de ce que peut emporter la fourmi vers son trou en se dandinant".

<sup>50</sup> Prov. *lli mā ināvəq mā iwāvəq* "qui n'est pas hypocrite (qui ne ment pas), ne sera pas d'accord (en bonne entente) avec les gens".

<sup>51</sup> Lentin m'a fait remarquer à propos de plusieurs verbes (dont celui-ci et le suivant) que le sens de reprise était très lié au sémantisme de la racine. Je suis entièrement d'accord, mais je pense que le choix de la forme dérivée peut aller dans le même sens que celui de la racine, la question étant : pourquoi la III<sup>e</sup> plutôt que la I<sup>ère</sup> ou la II<sup>ème</sup> ? À ce sujet, il faut rapporter l'observation qu'il a



l'apprentissage du Coran en l'écrivant et en appliquant les règles de grammaire" ; *dâkar* III, NA *tdākîr* ¶ "rappeler, réciter toujours le nom de Dieu dans la profession de foi" ¶ "réviser (des leçons,...)" [cl.] ; *tâbag* III, "superposer, doubler (des vêtements)"<sup>52</sup> [cl.].

### 5) Similarité et ajustement des actants les uns aux autres

Dans certains cas — en particulier quand le sème de similarité est déjà présent dans le sémantisme de la racine — l'accent peut se déplacer et porter moins sur le nouvel événement (le procès qui ressemble au premier, le double ou simplement vient le remplacer), que sur la similarité existante ou recherchée entre l'initiateur et le point d'arrivée. La forme de base est tantôt la forme active (IIIè), tantôt la forme moyenne (VIè) — éventuellement associée à une IIIè forme causative. Certains verbes sont attestés à la fois en hassaniyya et en arabe littéraire (parfois directement empruntés au classique), mais beaucoup de formes sont typiquement dialectales.

Dans quelques verbes, la notion de ressemblance est centrale cf. *žânas* III, "être de la même espèce que" ; *ššâbâh* VI, NA *šâbh* "se ressembler" [cl.]<sup>53</sup> et *tğâbâ* VI (+ *elä vlân*) "être pris pour un autre (par qqn)"<sup>54</sup>

Dans un second groupe de verbes, il s'agit plutôt de la recherche d'une équivalence : *qâbal* III (du cl.), "correspondre à" ; *âwâd* III (cl. usité, III = II), NA *muêwâda*, + *vlân / lə vlân* "dédommager qqn" ; + *ši + lə vlân* "compenser, remplacer telle chose pour qqn" [cl. III = II] ; *kâvü\** III, NA *tkâvi*, + *lə vlân* "faire en retour, par reconnaissance" [cl. "rétribuer qqn"] ; *zâzä* III, NA *zäzu / tzâzi*, "se passer d'abreuvoir, se suffire du pâturage vert" ; *dârü* III, NA *tdâri*, (+ *vlân*) "payer une rançon de protection (physique ou morale) à un chef, à un griot - pour éviter ses médisances -" [cl. "tromper, circonvenir ; flatter"] ; *xâlæ* III, NA *xälæ*, "obtenir le divorce moyennant un don remis à son mari" [cl.] ; *vädü* III, (variante rare de I) "rançonner".

---

faite concernant justement *êwâd* "revenir ; refaire (le procès)" (*ibid.* : 904-5), à savoir la coexistence fréquente de II et III ou le remplacement de II par III, dans les dialectes qu'il étudie, pour les racines où C2 = w, y, l ou n. Cf. déjà David Cohen 1975 : 119.

<sup>52</sup> Prov. *lā tğâbag u xû-k earyân* "ne porte pas deux vêtements superposés quand (litt : et) ton frère est nu, est en loques".

<sup>53</sup> La IIIè forme (attestée en classique) figure dans le *Dictionnaire ...*, mais on peut la considérer comme inusitée en hassaniyya.

<sup>54</sup> Cf. aussi *tğâsâb* VI ¶ "se compter (comme)" dans le prov. *tândğa lli tğğâsâb meä nmäl* "les Tendgha qui se sont comptés (en comparaison) avec des fourmis" (*tândğa* ne prend pas l'article défini), se dit d'une chose qui existe en grand nombre.

Lorsqu'on est dans une démarche d'égalisation ou d'ajustement, la VI<sup>e</sup> peut apparaître à la fois comme l'expression de la réciprocité (au sg. : + *mεa*) et comme une réfléchie de la III<sup>e</sup> : **gâdd** III, NA *tgâddi*, + COD "égaliser, niveler" [cl.] et *tgâdd* VI, NA *id.* "se faire l'égal de" ; **sâwä** III, NA *tsâwi*, + COD ¶ "rendre égal, traiter pareillement"<sup>55</sup> ¶ [variante plus fréquente de II] "égaliser, niveler" [cl.] et *ssâwä* VI, NA *id.* "se mettre à égalité avec (se dit surtout lorsqu'on ne tient pas compte des barrières sociales traditionnelles)" [cl. "être égal à qqn"] ; **žâbər** III ¶ "réconcilier" ¶ [variante de II] "réduire une fracture" et *žžâbər* VI ¶ "se réconcilier avec" ¶ "se réduire (fracture)" ; **gânü** III, NA *tgâni* + COD "rassembler, réunir" et *tgânä* VI, NA *id.* "se réunir, se rejoindre (pour des morceaux de qqc)" ; **râkəb** III, NA *trākəb*, + *ši* + *elä ši* "superposer, coller sur ; accoler l'un à l'autre" et *trākəb* VI, NA *id.*, + prép. *mεa*, "se coller à, se superposer à" ; **žânəs** III, + *ši* + *mεa ši* "assortir qqc à qqc" ; **râwəm** III, [variante (plus fréquente) de II] + *ši* + *elä ši* "ajuster, adapter qqc à qqc" ; **šādəv** III ¶ + *mεa* "arriver à point nommé" ; "coïncider avec qqc" [cl. III ; BEAUSS., BORIS, LOUB., Takr. "rencontrer par hasard,..."] ; **sâtər** III, NA *tsātîr*, + COD "mettre en ligne, aligner" ; **šâbək** III, NA *tšābək*, + COD "faire s'entrelacer, faire s'imbriquer".

Certains verbes expriment plus spécifiquement le doublement d'un des actants, cf. **trādəv** VI, (*elä žmäl*, ...) "être à 2 (sur un chameau, ...)" > *rādəv* III, NA *trādîv* ¶ [variante de I] "prendre qqn en croupe" ; **ḏâyər** III, NA *ḏyâr* ¶ "avoir plusieurs épouses" et **ḏḏâyru** VI "allaïter à deux (pour une bête laitière)" ; **ḏâəv** III, NA *muḏâəvā*, + COD "doubler (une somme, ...)" [cl. II, III et IV].

Pour une racine (déjà rencontrée plusieurs fois), on a véritablement un cas de non-ajustement : **təgəb** VI, NA *təgîb* ¶ (sg. + *mεa*) "être mal ajusté avec"\* ¶ + prép. *və* "se démettre (une articulation)".

Enfin, il arrive qu'on n'ait plus qu'une vague notion de redoublement ou d'adaptation — impliquant souvent une idée d'effort — qui ne rappelle plus le réciproque que de très loin, cf. **šâqər** III [variante de I] "se coller à qqn", en particulier "téter sa mère baraquée à travers le protège-pis (pour un chamelon)" ; **šälä** III, NA *tšāli*, + COD "monter, faire courir (un animal) en le montant" ; **ḏâyər** III ¶ + prép. *elä* "faire adopter un petit par une 2<sup>e</sup> femelle" [BORIS] ; **žžârü** VI (régional) "mettre les deux jambes du même côté sur l'encolure d'une monture".

<sup>55</sup> Prov. *sâwi žmäl-ak mā taəvav äy-hum taəgäb elî-h* "traite tes chameaux pareillement, tu ne sais pas lequel d'entre eux te restera".

On aura peut-être remarqué que, dans cette dernière sous-partie (5), les L-formes sont — plus fréquemment qu'auparavant —, des variantes d'autres formes dérivées. Cela tient probablement au fait que ces L-formes présentent de moins en moins de points communs avec la valeur de réciprocité considérée du point de vue de la similitude et/ ou de la symétrie : plus l'influence du sémantisme de la racine est grande, plus le lien avec la forme semble susceptible de se distendre.

### III. L'EXTENSIVITÉ : DE LA TENSION DANS UN MOUVEMENT EXOCENTRIQUE

J'essaierai de traiter ici toutes les L-formes qui ne sont pas entrées dans les catégories précédentes : des VI<sup>e</sup> formes (souvent à sens réciproque et classées ici parce qu'elles n'apparaissent pas comme des dérivées régulières de I<sup>e</sup>, II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> formes), mais surtout des III<sup>e</sup> formes — la forme *fāʿala* étant connue pour présenter plus de difficultés que la forme *tafāʿala* (cf. Joüon 1935 : 99).

Cette fois encore, je partirai du réciproque mais en suggérant, pour avoir une idée de l'extensivité, de considérer dans sa singularité chacune des deux relations composant l'action réciproque. Ainsi considérée, chaque relation correspond très abstraitement à un mouvement de l'actant *a* vers l'actant *b*, impliquant une tension, une continuité, et pouvant aboutir à un rapprochement ou à un éloignement par rapport au point considéré comme point de référence.

Ce mouvement de *a* vers *b* est à interpréter, comme précédemment, à différents niveaux (sens propre ou sens figuré) et avec des valeurs diverses ; l'on ne sera donc pas étonné de retrouver ici plusieurs des champs sémantiques déjà rencontrés dans la 1<sup>ère</sup> partie, notamment dans les deux 1<sup>ères</sup> sous-parties.

#### 1) Mouvements (empathiques) vers l'autre

Avec les L-formes indiquant le mouvement d'une personne en direction d'une autre, ce peut être la simple constatation d'une relation mettant en cause deux individus, mais c'est le plus souvent l'expression de l'élan d'une personne vers une autre, celle d'une relation émotionnelle ou rationnelle chargée d'empathie.

Toutes les III<sup>e</sup> formes se construisent transitivement pour la personne.

Quelques verbes sont des emprunts à l'arabe littéraire (c'est notamment visible à la forme du NA), généralement entrés anciennement dans le dialecte et parfaitement intégrés : *šārək* III (+ prép. *və*) "être associé à qqn (dans qqc)" ; *ʿāməl* III, NA (cl.) *muʿāmälä*, (+ prép. *bə*) "traiter qqn (de telle façon)" et *təâməl* VI, NA *id.*, "être en rapport les uns avec les autres, être en affaires avec" ; *šādəq* III,

NA *musādaqa* ¶ "être, devenir l'ami sincère de" ; *rāvəq* III "accompagner"<sup>56</sup> ; *šāhəṛ* III, NA *mušāhəra / tšāhîr* "contracter des liens de parenté avec" ; *dāvəε* III, NA *divāε* (+ prép. *εan*) "protéger, défendre (contre)" ; *sāməḥ* III ¶ (du cl., rare) "pardonner"<sup>57</sup>. Dans le cas de *qāṛəb* III, "approcher", il y a même eu une spécialisation (trans-)dialectale dans le sens de "devenir plus rapproché (par les liens du mariage)" et surtout "devenir le gendre de"\* [Takt. "s'allier par mariage"].

Une dizaine de verbes est plus ou moins commune au hassaniyya et à l'arabe classique (une majorité de III<sup>e</sup> formes et quelques VI<sup>e</sup> réciproques) : *žāwəb* III, NA *žwāb*, (+ *b-ši*) "répondre (qqc) à"<sup>58</sup> ; *ḥāsən* III, NA *ḥsān / aḥsān* ¶ "bien accueillir, bien recevoir (un hôte)", d'où le sens dialectal de "régaler de musique (pour un griot)" ; *sārr* III, NA *tsārri* ¶ + *əb-ši* "confier qqc en secret à" ; *ānəs* III ¶ "occuper, distraire" ; *žāzā* III [variante de I], NA *tžāzi* ¶ "rétribuer" ¶ "récompenser par un diplôme" ; *āžəṛ* III ¶ [variante de II] "prendre comme salarié" ; *ḍḍāmən* VI, NA (cl.) *tāḍāmūn* "se solidariser avec" ; *təārəv* VI "faire connaissance de, se lier d'amitié avec" ; *wāləv\** III ¶ "fréquenter assidûment ; être accoutumé à" [cl. ?LF III] et *twāləv\** VI ¶ "avoir des relations particulières (d'amitié, de confiance,...) avec"<sup>59</sup> ; *txāwä* VI, NA *txāwi* (+ prép. *elä*) "fraterniser avec, se liquer avec (contre qqn)" [cl. III = VI] et son factitif dialectal *xāwä* III "faire fraterniser".

Quelques L-formes concernent le même champ sémantique des soins au malade et correspondent plus ou moins aux emplois classiques. Elles sont diversement usitées : *əiləž* III, NA (rare, cl.) *eilāž* ¶ "traiter, soigner" ; *dāwä* III, NA *dwä* "soigner et guérir"<sup>60</sup> [cl.] — qui est bien attesté dans les dialectes — et *ddāwä* VI ¶ sg. "se soigner ; se médicamenter" [cl.] ¶ "se soigner l'un l'autre"\* [non cl.] ; *əāvä* III (rare), NA *muəāvāt / (régional) taəāvāyət* "guérir, rendre la santé" [cl.] et *təāvä* VI (fréquent) ¶ NA *id.* "se remettre". On notera que le sens (réfléchi-)moyen de *təāvä* et (au sg.) *ddāwä*, attesté en classique, est concurrencé en dialecte par l'emploi réciproque de ces mêmes VI<sup>e</sup> formes (*ddāwä* au pl.).

<sup>56</sup> Prov. *gūl li mən trāvəq ngūl lak mən-hu ntä* "dis-moi qui tu accompagnes, je te dirai qui tu es" (du français ?).

<sup>57</sup> Prov. *mā lə-l-maḡlūb yākūn isāməḥ* "le vaincu n'a rien d'autre à faire qu'à se résigner (litt. pardonner)".

<sup>58</sup> Prov. *klām mā-hu šəṛ-ak lā tžāwb-u* "ne réponds pas aux paroles qui ne te sont pas adressées".

<sup>59</sup> Prov. *mūlā tāvūkkīt yətwāləf vumṁ əs-sbaε* (Est) "le maître de la génisse doit se trouver du côté de la bouche du lion", c'est au plus concerné de courir les plus gros risques.

<sup>60</sup> Ex. prov. *yaemäl-nä (yaemännä) ndāwu əl yäbṛa* "que Dieu fasse que ce que nous soignons soit guérissable" ; *mā š-šännä v-əl gūrət idāwi s-sḡe* "l'eau de l'outre *šännä* en période de grand froid soigne les petites folies, les petites névroses".

Toutes les VI<sup>è</sup> formes propres au dialecte sont d'ailleurs de sens réciproque : *txâyār* VI "faire la paix avec" ; *ddâxəl* VI, NA *tdāxıl* ¶ "se familiariser avec, entrer en intimité avec" ; *tgâra* VI (rare) "être de connivence avec". Elles sont moins nombreuses que les III<sup>è</sup>, mais seulement parce que le hassaniyya, comme beaucoup de dialectes, a transformé plusieurs formes nues à 1<sup>ère</sup> radicale *hamza*, en les empruntant à l'arabe classique, en pseudo-III<sup>è</sup> formes (d'où les constructions diverses de ces verbes), cf. *âžər* ¶ "récompenser" ; *âdən*, NA *ädən*, + *l vlân + və ši* ¶ "permettre, autoriser qqc à qqn" ¶ "ordonner qqc à qqn" ; *âmər* + *vlân + b ši*, "ordonner, commander qqc à qqn"<sup>61</sup> ; *âmən* + prép. *b* "avoir confiance en, avoir la foi en (Dieu surtout)". La seule III<sup>è</sup> forme purement hassane est *žâdəl* III ¶ "faire la cour" — qui n'est d'ailleurs usitée que dans l'Est du pays.

## 2) Mouvement à l'encontre de l'autre

Parmi les L-formes qui indiquent le mouvement d'une personne ou d'un animal par rapport à un autre animé, certaines correspondent à une relation émotionnelle ou rationnelle négative (souvent chargée d'agressivité). Elles sont l'expression, soit d'une attaque ou d'une poursuite, soit d'un rejet ou d'une mise à distance.

Ici, toutes les III<sup>è</sup> formes devraient avoir un COD animé — leur emploi avec un COD inanimé, quand il existe, sera étudié sous (4) — mais, dans certains cas, l'expression de ce complément animé ne se fait qu'avec la VI<sup>è</sup> forme, cf. *tvâyəš mēâ-h* / *tvâyšu* (mais non : *vâyəš vlân*). La III<sup>è</sup> est donc utilisée, soit intransitivement (*vâyəš*) soit avec le COI de la relation indirecte (*vâyəš və ši*).

Quelques L-formes, attestées plus ou moins telles quelles en classique, sont ressenties nettement comme des emprunts, ainsi *əqəb* III, NA *eiqâb* (+ *elä ši*) "punir qqn (de qqc)" et *ššâžər* VI (rare) "se disputer" ou sont bien intégrées au dialecte, cf. *məâši* (usité seulement à la forme participiale) "désobéissant envers Dieu, pécheur" ; *žâhad* III (emprunt ancien) "combattre, faire la guerre sainte" et *žžâhad\** VI [non cl.] "se mesurer par la force avec". D'autres, par contre, semblent dialectales, même si elles ont leur équivalent en classique : *ətəb* III, NA *teātīb* "punir" ; *tələb* III, + prép. *b* "réclamer à qqn le paiement de" ; *dâdd* III, NA *dâddi* "s'opposer à qqn, contrecarrer qqn" ; *tnâvəs\** VI "rivaliser avec".

La plupart des L-formes, cependant, sont hassanes sans être classiques. Parfois il y a seulement une divergence de sens, cf. *bâhər* III, NA *bhâr* "rivaliser

<sup>61</sup> Prov. *lə-ktâb lli yâmər bə l-mä u huwwä mä imäss-u* "(comme) le livre qui recommande l'eau et ne la touche pas"

(en polémique), discutaitler" [cl. "se vanter"]; *tnâvü\** VI, NA *tnâvi* "s'opposer à, contraster avec" [cl. VI "chercher réciproquement à s'évincer"]. Le plus souvent, la L-forme n'est même pas attestée en classique : il s'agit généralement de III<sup>e</sup> formes actives mais on trouve aussi quelques VI<sup>e</sup> formes, qui peuvent alors être accompagnées d'une III<sup>e</sup> causative.

a) Champ de la compétition : *vâyaš* III (rare), NA *väyš*, intrans.\* / + *və ši* "rivaliser en paroles, en gloire (dans qqc)" [cl. "être glorieux"] et *tvâyaš* VI (plus fréquent que III) (+ *və ši*) "rivaliser en paroles (dans qqc) avec" ; *ṭārəḥ* III, NA *ṭārīḥ* / *ṭäyṛūḥ*, "invectiver - en faisant ressortir les défauts de l'autre" ; *gâḥər* III, NA *tgāḥīr*, (rare) "être «planté» en face de" [BORIS III "lutter avec"] ; *tgälä* VI "rivaliser (dans les prix)" ; *tälä* VI ¶ (rare) + prép. *və* "rivaliser dans (qqc) avec" ; *tägəb* VI, NA *tägīb* ¶ "se disputer avec"<sup>62</sup> > *ägəb* III ¶ "semer la discorde entre tel et tel".

b) Champ de la poursuite : *tārəd* III, NA *tārīd* "poursuivre jour et nuit" ; *dāyən* III, NA *tdāyīn*, + *elä ši* "poursuivre à propos d'une dette" ; *šārə* III, NA *šṛə* (+ *vlân*) "aller en justice, intenter un procès (contre qqn)" [BEAUSS.] et *ššārə\** VI "être en dispute juridique avec" ; *šāwə* III, NA *tšāwī* "éloigner, poursuivre" ; *sānn* III, NA *tsānni* "chercher à saillir (pour taureau et chameau en rut)".

c) Champ de l'opposition : *dāga* III, NA *tdāgi* "tromper, abuser, rouler" ; *txâzä* VI, NA *txâzi* "ruser avec"<sup>63</sup> ; *tnâvər\** VI ¶ "refuser d'allaiter son petit, ne pas le reconnaître pour sien" [= BORIS I] ; *dārəs* III (rare) "retenir (une bête)" ; *ḥāṣər* III, "empêcher (chameaux, troupeau) d'aller à l'abreuvoir, au sel, ..." ; *ägəb* III, NA *tägīb* ¶ + COD "s'opposer à"<sup>64</sup> ; *tgäəs* VI, NA *tgäēs* ¶ (+ *elä*) "se reculer" ¶ "retourner sur ses pas" ou "entrer plus avant (dans la tente, ..)" [cl. "rester un peu en arrière et négliger de faire qqc"] > *gäəs* III ¶ NA *tgäēs*, "faire reculer". C'est dans ce dernier groupe que peut s'insérer une pseudo-III<sup>e</sup> (non transitive) formée sur la racine à 1<sup>ère</sup> radicale *hamza* [cl. I] : *âbü* III, NA *tmâbi*, + *lə vlân* + *ean ši* "refuser qqc à qqn, désobéir à qqn, dédaigner qqc ou qqn"<sup>65</sup>.

<sup>62</sup> Prov. *tägīb lə-qdäydi wä l-väzzâea* "le malentendu entre Leqdeydi et les cueilleurs" — le premier a pensé trouver des gens corvéables qui travaillent (cueillent) pour son compte et les derniers ont pensé : voilà un gardien bénévole pour nos ânes.

<sup>63</sup> J'ai hésité à classer ces deux verbes en II.4, dans le premier groupe (avec *ḥāmər*, *nāvəq*, ...).

<sup>64</sup> Prov. *šāwṛū-hum ägbū-hum* (litt. "demandez leur avis, allez à l'encontre d'eux") "demandez l'avis des femmes et prenez le contre-pied".

<sup>65</sup> Ex. prov. *ḥmār ilä äbü ean əl-mä ällä v kärš-u əl-mä* "un âne, s'il refuse de boire, c'est qu'il a de l'eau dans son ventre".

### 3) Mouvements collectifs de rapprochement ou d'éloignement

Dans la continuité des actions en groupe étudiées précédemment (II.2), on trouve deux petites séries de L-formes exprimant des mouvements soit de rassemblement, soit de dispersion, qui correspondent à des collectifs effectuant (ou affectés par) des rapprochements ou des éloignements relativement à un point précis. Il s'y ajoute souvent une indication de forte intensité, spatiale (d'où la presse, la bousculade) ou temporelle (d'où la rapidité).

Les formes proprement hassanes sont nettement majoritaires, mais on trouve quelques correspondances classiques, surtout pour les III<sup>e</sup> non causatives.

a) Thème du rassemblement : **bādār** III, NA *tbādīr* ¶ + COD "se précipiter sur" [cl.] ; **gāwāl** III ¶ "se presser, se hâter" [cl.] ; **dākān** III, NA *tdākīn*, "assembler (en tassant, en pressant)" et **ddākān** (usité au participe) "se mettre en grand nombre ; se serrer l'un contre l'autre (surtout pour les tissus)" ; **tlāḥag**\* VI "se rassembler ; se joindre"<sup>66</sup> [cl.] ; **ḏḏāyag** VI + prép. *elä*, "se serrer contre"<sup>67</sup> [cl. VI "être à l'étroit dans un lieu ; presser"] ; **trākām** VI, NA *trākīm* "s'entasser, s'attrouper (péjoratif pour les personnes)" ; **tēāžān** VI, NA *tēāžīn* (+ *mēa*) "se presser, se bousculer (dans une foule, ...) avec" ; **trāžām** VI "se rassembler, s'agglutiner (pour des animaux)" ; **tlāyam**\* VI "se rassembler (pour un troupeau)" > **lāyam**\* III "rassembler (un troupeau éparpillé)" [Saïda].

b) Thème de la dispersion : **vāsāl** III, NA *vṣāl* (+ *bāyn*) "distinguer (entre)" [cl. III "dénouer, ..."] et *tvāṣāl* VI, NA *id.* (+ *mēa*) "se détacher, se dénouer (de)" ; **zārāg** III, NA *tzārīg*, + *ši* "éparpiller, jeter en désordre (des objets)" ; **ṭṭāyār** VI "s'éparpiller" ; **tbāxāl**\* VI "avoir la trame défective (pour un tissu)"<sup>68</sup> ; **tēāzāl** VI / I, NA *tēāzīl* ¶ "se séparer en plusieurs groupes"\* > **ēāzāl** III, NA *id.* ¶ "séparer en plusieurs groupes"\* ; d'où "trier à plusieurs reprises, faire plusieurs groupes (dans le troupeau, ...)".

La notion de dispersion exprimée par les L-formes se rapproche en ses marges de celle de répétition généralement indiquée par les D-formes, cf. *ēāzāl* qui peut apparaître comme un répétitif de I *ezāl* ¶ "trier" et **vārāg** III ¶ + COD "disséminer" qui, pour certains locuteurs, est inusité comme variante de II.

<sup>66</sup> Prov. *ət-tānākvārət tlāḥag b ši* "la promesse fait parvenir à qqc" (en maintenant l'espoir jusqu'à l'obtention de ce qui est attendu) ; *žāgmā mən lbān lə-bgar tlāḥag b-lə-qbar* "une gorgée de lait de vache [te] conduira jusqu'à la tombe".

<sup>67</sup> Prov. *lli dxāl bāyn l-axxūt yaḏḏāygu elī-h* (litt. "qui s'immisce entre les frères, ils se serrent contre lui") "qui s'immisce dans les problèmes d'une famille dresse tout le monde contre lui".

<sup>68</sup> On a un emploi métaphorique de *mətbāxāl* dans le proverbe cité sous *tvātən* (voir note 38).

#### 4) Mouvements (continus) d'obtention ou de rétention

Petit à petit, on s'est écarté des actions pouvant être naturellement réciproques. En effet, si les deux premières séries de L-formes qui suivent expriment encore des mouvements (plus ou moins concrets) de rapprochement ou d'éloignement, il s'agit essentiellement de mouvements visant à obtenir ou à faire obstacle à quelque chose. Il y a alors insistance sur l'objet (cf. l'action « afficiente » de Fleisch, 1994 : 67 et sq.), ce qui semble favoriser l'apparition d'une préposition, y compris pour l'objet de la relation principale (où on attendrait un COD, contrairement à celui de la relation secondaire). Mais, même dans ce cas, la dérivation porte la marque de la manière dont se déroule le procès : il s'en dégage une idée de continuité qui correspond souvent (mais pas toujours) à une notion d'effort (cf. le conatif des grammaires).

a) Le thème de l'obtention est très bien représenté en hassaniyya, y compris dans les III<sup>e</sup> formes transitives, même si quelques formes, attestées en classique, peuvent être des emprunts : *ṣādəv* III ¶ + COD "trouver, rencontrer fortuitement" [cl.] ; *ḥāwəl* III, NA *ḥāwīl*, "tenter, essayer" [cl.] ; *əḥləž* III ¶ "surmonter une difficulté" ¶ + COD "essayer (de faire)" [cl.] ; *əyən* III, NA *təyīn*, + COD "viser avec une arme" ; *ḥānə* III, NA *ḥāni*, + COD "attendre"<sup>69</sup> ; *tžəwəz* VI (du cl.) "passer en classe supérieure" ; *təlä* VI ¶ NA *təəli* (du cl., rare) "s'élever (dans la hiérarchie, dans la fortune)" ; *ṭṭämä* VI, + COD "atteindre de justesse, toucher de justesse (qqc de haut, d'éloigné)"<sup>70</sup> ; *ṭṭəwəl* VI, NA *ṭṭəwīl* "se hausser sur la pointe des pieds ; s'étirer progressivement" [cl. VI "s'allonger"] ; *ṭṭəwəg* VI (S.-O.), NA *ṭṭəwīg* (+ prép. *əl*) "se dresser sur la pointe des pieds pour regarder" (variante II à l'Est)<sup>71</sup>.

Dans ce groupe peuvent être rangés quelques III<sup>e</sup> formes d'origine dénomminative et/ou d'emploi intransitif<sup>72</sup> :

---

<sup>69</sup> Prov. *l-əmə lli iḥāni baṣr-u* "l'aveugle qui attend sa vue" ; *məyār əd-dənyä mā iḥāni l-axrə* "le railleur d'ici-bas n'attend pas l'au-delà" (pour être châtié de sa raillerie).

<sup>70</sup> Prov. *ən-näyī aḩi-hä šbər ṭṭṭämä dṛə* "la femme, donne-lui un empan et elle te demandera (litt. atteint de justesse) une coudée".

<sup>71</sup> Avec ces deux derniers verbes, le choix de la forme en *t-* (d'un moyen) apparaît clairement comme lié au fait que le sujet est affecté par sa propre action d'étirement en direction de l'objet.

<sup>72</sup> Ces verbes, notamment ceux de déplacement, posent quelque problème (cf. Fleisch *ibid.* : 73-4). Il faudrait sans doute y revenir à la lumière de ce que Lentin (*ibid.* : 904 et sq.) écrit à propos des II<sup>e</sup>mes formes dénomminatives, où les verbes de mouvement et de déplacement sont nombreux.



— trois verbes de déplacement (intransitifs) : *sävər* III, NA *sävar* "voyager, partir en voyage" [cl.] ; *xätər* III (régional) "voyager" ; *gävä* III, NA *tgävi* "se diriger vers le point cardinal appelé *täll*"<sup>73</sup>.

— des verbes signifiant "porter un ensemble à un certain nombre (de deux à dix) ; mettre par (deux, trois, ...), par simple groupement, multiplication, addition ou division" : *tänä*, *tälät*, *râbæ*, *xâmæs*, *sätt*, *sâbæ*, *tâman*, *tâsæ* et *æšər*.

b) Le thème de l'obstruction comprend surtout des III<sup>e</sup> formes transitives, dont plusieurs ont été vues précédemment avec des animés : *dâdd* III, NA *dâddi*, + COD "s'opposer à (qqc)" ; *æâræđ* III, NA *muæâræða* ¶ + *ši* "s'opposer à qqc" ; *æâræđ*\* III + *ši* "mettre dans le sens de la largeur" et *teâræđ*\* VI (récent) (+ prép. *və*) "se mettre dans le sens de la largeur, obstruer" ; *vâræq* III, + COD "quitter (un lieu surtout)" ; *šâwæ* III, NA *ššāwîæ*, + COD "éloigner, écarter" ; *ægæb* III ¶ + COD "passer outre, s'opposer à" ; *gææs* III ¶ + COD "retarder, remettre à plus tard" et *tgææs* VI ¶ "être tardif (pour qqc)" [cl. VI "rester un peu en arrière et négliger de faire qqc"].

c) Avec le thème de l'activité précautionneuse et acharnée ou, au contraire, négligée et dilettante, on retrouve la possibilité observée dans toute cette III<sup>e</sup> partie d'un balancement entre deux extrêmes qui, ici, ne sont plus ceux du loin et du près mais ceux du plus et du moins, du positif ou du négatif.

Comme précédemment, il s'agit à la fois de formes empruntées au classique, de formes communes aux deux variétés linguistiques et de formes propres au dialecte, au moins du point de vue du sens.

Ce qui est nouveau, par contre, c'est le nombre de formes construites indirectement, notamment avec les prépositions *elä* ou *və*. Il s'agit surtout de III<sup>e</sup> formes mais on relève aussi quelques VI<sup>e</sup> formes : *tälæ* III (du cl., rare) "consulter, lire" ; *ræqæb* III (emprunt au cl.), NA *riqâbä*, "surveiller" ; *rææ* III (inaccompli et impératif seulement)\* (+ prép. *və*) "voir, regarder"<sup>74</sup> [cl.] ; *dâwæm* III, NA *däwäm*, + *ši* "être persévérant dans qqc" [cl.] ; *æälæž* III ¶ "manier avec précaution" [cl.] ; *tkâyæs*\* VI, + prép. *elä* "faire attention à, agir avec calme" ; *hævæđ* III, NA *hævđ*, + prép. *elä* "s'occuper de, faire attention à" [cl.] et *thævæđ* VI, NA *id.*, + prép. *elä* "garder, conserver" ; *sâmæh* III ¶ + prép. *və* "tolérer, accepter (qqc)" ; *xæšæm* III ¶ + prép. *elä* "râler à propos de" ; *sâwæm* III, + *ši* (+ *mæn æand* /

<sup>73</sup> J'ai proposé d'expliquer *gävä* à partir de *gvä* "dos" comme "se diriger vers le dos" — le dos étant celui de la tente (cf. Taine-Cheikh 1991 : 111 ; 130 et sq.)

<sup>74</sup> Prov. *l-xəzz yändägg u huwwä irâš* "le chat sauvage est piqué et il regarde", se dit de qqm qui n'a pas de sensibilité ; *yaemäl-nä* (*yaemännä*) *næřəgšu lə-lli irâš* *və křäyæät-nä* "qu'il fasse que nous dansions pour qui regarde nos petits pieds".

*mæa vlân*) "marchander qqc (à / avec qqn)" [cl.] ; *ḥâræb* III ¶ + *elä ši\** "discuter du prix de qqc" et *thâræb\** VI ¶ + prép. *elä* "discuter du prix de (qqc) avec" [sens non cl.] ; *bâdær* III ¶ "faire vite" ; *ġâvæs* III (surtout à l'impératif), NA *tġāvîs* "se dépêcher" et *tġâvæs\** VI, NA *id.* (+ prép. *šäwṛ*) "se dépêcher (vers)" ; *tġâval* VI, + prép. *ean* "négliger, fermer les yeux sur" [cl. VI = V] ; *txâwæn* VI "mal faire par paresse" ; *trâxa* VI "marcher en traînant les pieds, faire montre de nonchalance dans l'exécution d'une action" [cl.] ; *thâḥä* VI, NA *thâḥi*, "se traîner à quatre pattes".

Le classement des derniers verbes n'est assurément pas très facile à faire. L'un (*bâtær* III, masd *tbâtîr*, "battre les cartes") est un emprunt au français "battre" (un extensif ?) sur lequel s'est construit une forme réciproque expressive : *tbâtær* VI, NA *tbâtîr* "faire des transactions commerciales risquées, plus ou moins honnêtes". L'autre (une métathèse de *sâwa* "égaliser" selon Fleisch, *ibid.* : 116) est une III<sup>e</sup> forme bien connue — non classique mais fréquente dans les dialectes — avec son réfléchi (moins fréquent) : *wäsä\** III, + *ši* "faire qqc"<sup>75</sup> et *twäsä\** VI, "se faire, être normal"<sup>76</sup>.

## CONCLUSION

La notion de réciprocité est diversement exprimée dans les langues. L'arabe, pour sa part, a eu tendance à recourir à une forme verbale particulière, la L-forme à préfixe *t-*. J'ai souhaité présenter ici une étude morphosémantique des L-formes attestées en hassaniyya, en partant de la valeur la plus fréquente, et apporter une contribution à l'analyse générale du réciproque, d'un point de vue morphogénétique et typologique. Ceci me conduit à faire un certain nombre d'observations.

a) En hassaniyya, les relations des L-formes entre elles sont relativement régulières du point de vue de leurs propriétés morphosyntaxiques. Les III<sup>e</sup> formes sont presque toujours actives (à sujet agentif), transitives et susceptibles de prendre un préfixe *u-* pour un emploi passif (après suppression de l'agent). Il arrive que le complément d'objet direct soit omis, s'il est prévisible (dans les proverbes, par exemple) ou, en cas de double complément, si le complément d'objet indirect est

<sup>75</sup> Ex. prov. *lli wäsâ-h lā yänsâ-h* "qui l'a fait ne doit pas l'oublier" ; *æl-bæl mā twāsi æl-eyb*, *lli wāsî-h šāḥæb-hä* "les chameaux ne font pas l'opprobre, celui qui le fait (c'est) son propriétaire".

<sup>76</sup> On pourrait classer ici deux formes à 1<sup>ère</sup> radicale *hamza*, *âxæḍ* III + (*b*) *ši* "faire main basse sur" [= cl. I] et *âlæv* III "s'habituer" [cl.], et, plus difficilement, deux formes dénominales, à 2<sup>ème</sup> radicale Y (comme *txâyær* et *txâyæt*), cf. *txâyæl* VI, + COD "entrevoir (qqc, qqn), se fabriquer soi-même des images" [cl.] ; *tfâyæl* VI "présager, augurer" [cl.]. Il s'agit dans tous les cas d'emprunts peu usités au classique.

présent. À l'inverse, les VI<sup>e</sup> formes — qui n'ont ni complément d'objet direct, ni forme passive — sont essentiellement des formes moyennes ou réfléchies.

Sous cet aspect, les III<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> formes sont donc parfaitement complémentaires et il n'y a pas lieu de s'étonner des multiples cas d'appariement, que la VI<sup>e</sup> apparaisse comme la dérivée réfléchie de la III<sup>e</sup> ou que la III<sup>e</sup> apparaisse comme la dérivée causative de la VI<sup>e</sup>.

b) Au plan sémantique, la réciprocité apparaît comme la valeur prototypique des L-formes. L'une des preuves en est l'existence de nombreuses VI<sup>e</sup> formes, dont le sémantisme ne se distingue de celui de la forme nue que par le sème de réciprocité<sup>77</sup>. L'autre fait déterminant est que cette même notion se retrouve dans la plupart des VI<sup>e</sup> formes qui dérivent de III<sup>e</sup> formes actives : non seulement les VI<sup>e</sup> apparaissent comme des réciproques, mais les III<sup>e</sup> peuvent être caractérisées dans ce cas comme des “naturellement” réciproques.

Comme dans d'autres langues où le réciproque s'exprime par une forme verbale particulière (cf. S. Kemmer, 1993), les L-formes — plus particulièrement la VI<sup>e</sup> forme — du hassaniyya tendent elles aussi à exprimer des valeurs proches de celle de réciprocité, ainsi se retrouvent-elles, entre autres, pour les événements en chaîne, les actions en groupe et les mouvements symétriques. Les différents emplois qui, en synchronie, semblent être parfois de simples élargissements de sens, voire de purs usages métaphoriques, correspondent donc — au moins partiellement — à des évolutions sémantiques prévisibles.

Parallèlement, le choix des formes et les variations de sens demeurent liés, non seulement au sémantisme de la racine, mais encore à la construction syntaxique et au contexte énonciatif. Il est clair, par exemple, que l'expression du réciproque est toujours nettement plus fréquente avec le pluriel qu'avec le singulier<sup>78</sup>. Aussi, en hassaniyya — et bien que la III<sup>e</sup> forme y demeure relativement fréquente — l'expression de l'action réciproque, lorsqu'elle est envisagée du point de vue d'un agent unique (ou d'une partie des actants concernés), peut se faire avec une VI<sup>e</sup> forme au singulier, le deuxième actant (ou l'autre partie des actants concernés) étant

---

<sup>77</sup> La présence de néologismes dans les proverbes corrobore les observations faites par David Cohen à propos de l'usage des VI<sup>e</sup> formes en arabe littéraire (*communication personnelle*) : la tendance à leur attribuer un sens réciproque fait que de tels usages ont fréquemment été signalés comme non conformes dans les recueils de fautes.

<sup>78</sup> Cette tendance est tellement forte que, dans certains dialectes comme celui de Kormakiti, il a pu se produire une spécialisation entre l'emploi passif de la VI<sup>e</sup> forme au singulier et son emploi au pluriel avec un sens réciproque (cf. Arlette Roth, *communication personnelle* ; voir aussi Roth, à paraître).

introduit avec la préposition *mēa* (comme dans d'autres dialectes — et non avec *wa 'iyyā-* comme en classique)<sup>79</sup>.

c) L'existence de cette construction avec *mēa* "avec" pourrait suggérer que l'expression de la réciprocité s'est développée à partir du comitatif ou de l'associatif. Cependant — et même si la participation (y compris sans contre-partie aucune) est la première des valeurs attribuée par Fleisch à la III<sup>e</sup> forme (*op. cité* : 62 et *sq.*) — je ne pense pas que cette hypothèse soit la bonne, même si elle est fréquente dans les langues du monde. En arabe, en effet, la L-forme active n'apparaît pas, historiquement, comme secondaire par rapport à la forme à préfixe *t-* et sa (super-)transitivité me semble être sa première caractéristique. Vue sous cet angle, l'allongement vocalique des L-formes paraît non seulement d'origine expressive — comme différents auteurs en ont fait l'hypothèse —, mais encore proprement iconique : il semble mimer un mouvement d'extension, interprétable comme très généralement celui d'une entité en direction d'une autre.

Il a suffi ensuite, pour qu'émerge la valeur de "naturellement" réciproque, que la langue arabe utilise régulièrement cette forme pour les cas où les deux entités sont semblables et où le mouvement est normalement symétrique.

d) Dans toutes les sociétés, il est des actions qui sont "naturellement" réciproques, notamment dans le domaine de l'agressivité ou simplement de l'émulation. On peut penser cependant que dans certaines sociétés — telles les sociétés bédouines traditionnelles où règnent en concurrence individualisme et holisme, hiérarchie et égalité —, les actions "naturellement" réciproques sont particulièrement nombreuses et occupent une place centrale dans le système de valeurs du groupe<sup>80</sup>. De ce point de vue, comme de bien d'autres, la société bédouine de Mauritanie présentait jusqu'au siècle dernier beaucoup de points communs avec les sociétés bédouines anciennes d'Arabie. Je crois que cela pourrait expliquer pourquoi les valeurs de réciprocité sont restées très présentes en hassaniyya et pourquoi les L-formes, si souvent en voie de disparition dans les dialectes, semblent pratiquement aussi vivantes en arabe mauritanien qu'en arabe classique.

Quoi qu'il en soit du lien ici suggéré entre la prolifération des L-formes à sens réciproque et le système de valeurs des sociétés bédouines, force est de constater en tout cas que les L-formes relevées en hassaniyya ne semblent pas présenter

---

<sup>79</sup> L'emploi de la VI<sup>e</sup> au singulier semble attesté dans les dialectes en général (cf. Fleisch *ibid.* : 167), mais je n'ai pas trouvé trace de VI<sup>e</sup> forme au sg. avec un complément direct, comme le signale Fleisch pour le Maghreb (occidental en particulier).

<sup>80</sup> Voir par exemple l'article classique de J. Chelhod (1969) où l'auteur fait un usage abondant — et instructif pour mon propos — de la notion de réciprocité.

beaucoup de spécificités par rapport aux données de l'arabe classique. J'ai rendu compte de ce fait abondamment tout au long de l'article et je n'y reviendrai pas ici, sauf pour souligner les différences de formes en ce qui concerne les noms d'action (notamment hass. *tfāeīl* par opposition au cl. *mufāeala*).<sup>81</sup>

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEAUSSIER, M. (1958), *Dictionnaire pratique arabe-français*, Alger : La Maison des Livres.
- BORIS, G. (1958), *Lexique du parler arabe des Marazig*, Paris : Klincksieck.
- BRUNOT, L. (1952), *Textes arabes de Rabat. II. Glossaire*, Paris : Geuthner.
- CHELHOD J. (1969), "Les structures dualistes de la société bédouine", *L'Homme*, vol. 9 / 2, pp. 89-112.
- COHEN, D. (1963), *Le dialecte arabe hassaniya de Mauritanie*, Paris : Klincksieck.
- COHEN, D. (1975), *Le parler arabe des Juifs de Tunis. Tome II : Etude linguistique*, The Hague - Paris.
- COHEN, D. (1989), *L'aspect verbal*, Paris : P.U.F.
- CREISSELS D. (à paraître), Aspects synchroniques et diachroniques de la relation entre réfléchi et moyen, in *Actes du Colloque "Réfléchi et moyen : approches typologiques" (Tunis, 15-17 mars 2001)*.
- FLEISCH, H. (1974), La IIIe forme du verbe dans un parler arabe du Liban-Sud (Khirbet Salem), in *Etudes d'arabe dialectal*, Beyrouth : Dar El-Machreq, pp. 321-340.
- JOUÛN, P.P. (1935), "Remarques sur les 3e et 7e formes verbales *fāeila* et *infaeala* de l'arabe", *MUSJ*, XIX/4, pp. 67-96.
- KEMMER, S. (1993), *The Middle Voice*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- LENTIN, J. (1991), A propos de la valeur "intensive" de la IIème forme verbale en arabe syrien : modalité et expressivité. Vers un renouvellement du système verbal ?, in *Semitics Studies (Hommage à Leslau)*, Wiesbaden : Otto Harrassowitz, pp. 411-429.
- LOUBIGNAC, V. (1922), *Textes arabes des Zaër*, Paris : Lib. orientale et américaine Max Besson.
- MARÇAIS, W. (1908), *Le dialecte arabe des U:lâd Br'a:hîm de Saïda (département d'Oran)*, Paris : H. Champion.
- MARÇAIS, W. & A. GUIGA (1958-61), *Textes arabes de Takroûna, II. Glossaire*, Paris : Lib. orientaliste P. Geuthner.
- ROTH Arlette (à paraître) "dDéponents-internesD et dmoyenD dans le parler arabe de Kormakiti (Chypre)", *Actes du Colloque international Réfléchi et Moyen. Approches typologiques*, Tunis, Université de la Manuba, 15-16 mars 2001, p. 4.
- TAINÉ-CHEIKH, C. (1983), "Le passif en hassaniyya", *Matériaux arabes et sudarabiques (G.E.L.L.A.S.)*, 1, pp. 61-104.
- TAINÉ-CHEIKH, C. (1984), "Un exemple de créativité lexicale : l'élatif en hassaniyya", *Arabica*, t. XXXI, fasc. 3, pp. 274-305.

---

<sup>81</sup> Je remercie Jérôme Lentin qui a bien voulu relire mon article et me faire part de ses remarques. Je reste naturellement entièrement responsable des erreurs qui ont pu subsister.

TAINE-CHEIKH, C. (1987), "Sous-classes verbales et racines "anormales" en hassaniyya", *Matériaux arabes et sudarabiques (G.E.L.L.A.S.)*, n° 5 (Nouvelle Série n° 1)(Paris), pp. 53-93.

TAINE-CHEIKH, C. (1988-89-90), *Dictionnaire Hassaniyya-Français*, Paris : Geuthner.

TAINE-CHEIKH, C. (1991), "Le vent et le devant - De l'orientation chez les Maures", *Journal asiatique*, t. CCLXXIX, n° 1-2, pp. 93-126.

TAINE-CHEIKH, C. (à paraître), Moyen et réfléchi : typologie comparée de l'arabe et du berbère (exemples mauritaniens), in *Actes du Colloque "Réfléchi et moyen : approches typologiques" (Tunis, 15-17 mars 2001)*.